L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS

SAMEDI, 7 FEVRIER 1885.

—Nous avons le regret d'apprendre que Mme Carrière, veuve de M. Antoine Carrière, vient de mourir à Paris. Mort due à un horrible accident dont nous donnerons demain les détails qui nous sont parvenus trop tard pour être publiés dans l'*Abeille* de ce jour.

JOURNAL OF EDUCATION—Nous avons sous les yeux un numéro fort intéressant de cette publication utile et variée. On y trouve une grande diversité d'articles, rédigés avec talent et signés de noms connus et estimés depuis longtemps dans notre presse.

Le Journal of Education abonde aussi en renseignements excellents à consulter.

Théâtre de l'Opéra.

Mme Patti a fait hier soir ses adieux au public de la Nouvelle-Orléans devant une salle et pleine que des dames en grand nombre étaient debout dans les deux allées des premières et y sont restées jusqu'à la dernière mesure de *Home, Sweet Home*, par lequel la grande cantatrice a terminé *Marika*. Triomphe immense pour elle et accès pour tous.

Oui, nous n'avons que des compliments à adresser à tous les artistes : Mme Scalchi, MM. Vivini, Cherabini, Caracciolo.

C'est aujourd'hui malheureusement que se termine l'engagement de la troupe Mapleson.

Ce matinée, seconde représentation de *Lucia* avec Mlle Nevada, MM. Giannini et de Anna.

Le soir, les *Huguenots* chantés par Mmes Fursch-Madi, Scalchi, Dotti ; MM. Cardinali, Cherubini, de Pasqualis, de Anna.

Mme Malvina Cavalazzi paraîtra dans le divertissement du 3ème acte.

L'abondance des matières nous met dans l'impossibilité de publier le Bulletin que nous avions écrit. Nous ne pouvons qu'adresser un adieu collectif à tous les artistes et leur offrir nos meilleurs souhaits.

THEATRE ST. CHARLES — Nous touchons aux dernières représentations de Mlle Aimée. Ce soir et demain, en matinée et en soirée : *Mam'selle*. La demande de places est grande toujours ; prenez donc vos précautions. Aujourd'hui à midi, matinée.

Dimanche, Mlle Rhea et première représentation de *The American Countess*.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—M. W. J. Scanlan ne paraîtra plus que deux fois dans *Friend and Foe*, son plus grand succès. Aujourd'hui à midi en matinée et le soir.

Dimanche première représentation de Mme RISTORI dans *Marie Antoinette*.

GRAND OPERA HOUSE.—Toujours le *Silver King*, dont le public ne peut se lasser tant le spectacle en est varié, opulent ; tant l'ouvrage est joué avec ensemble.

—On sait que Mlle Grace Hawthorne et sa troupe ont offert au *Si-Maurice Mutual Aid Association* un bénéfice qui aura lieu, au Grunewald Opera-House, le mercredi, 11 février.

L'Orphéon Français, qui n'est jamais en retard quand il s'agit d'une bonne œuvre, a décidé dans sa réunion d'hier qu'il prêterait, lui aussi, cette représentation sous son patronage. Aide précieuse qui ajoutera une belle contribution à la recette.

Mlle Hawthorne a choisi pour cette soirée *The New Camille (La Dame aux Camélias)*.

DIME MUSEUM.—Madame L. Myers, la plus célèbre des femmes barbues, les oiseaux savants ; le "Quinche Marimba Company," un nain sauvage des plus curieux ; Mlle Decici, la reine circassienne ; Mlle Zolatie, la vénus de Madagascar ; l'horloge électrique, un chef-d'œuvre ; une séance de seconde vue, *Thespia*, effet d'optique des plus étranges ; etc., etc. Voilà une partie du programme que M. Robinson offre à ses visiteurs pour la somme de 10 cents.

BATAILLE DE SEDAN.—A deux pas de l'entrée même du World's Fair, en face du Main Building, se trouve cette immense toile. Nous engageons ceux qui veulent voir le tableau vivant, animant d'un champ de bataille, avec sa physionomie multiple, ses épisodes émouvants, sublime et sa horreur, à visiter ce Panorama. Il se déroule tout autour de vous avec une rare clarté ; et il vous fera oublier vous y êtes de l'exposition. Et enfin, si tout cela ne vous suffit pas, un complaisant cicerone est là pour vous expliquer les épisodes traités, dramatisés par l'artiste.

—Le beau steamer Geneva fait maintenant tous les jours des excursions au World's Fair, ainsi qu'on peut le voir dans une autre partie du journal.

Nos remerciements au capitaine si populaire et si plein de prévenances, M. Lewis M. Clark, qui nous invite à passer à son bord. Nous n'y manquerons pas.

—On verra par une annonce publiée plus loin qu'à l'occasion du Mardi Gras, deux Bals parés et masqués auront lieu le 17 février, au théâtre St-Charles et à l'Académie de Musique.

La production d'une livre de laine ne coûte pas autant que celle d'une livre de coton. De plus la laine rapporte bien davantage sur le marché. Pour cultiver le coton, il faut un bon sol, des engrais, un outillage aratoire, un état et conteux travail, une longue période de temps chaud et favorable. Il faut labourer et sarcler la terre ; il faut faire la cueillette, il faut passer le textile au moulin, il faut le mettre en balle.

Rien de semblable pour la production de la laine, au léger et court travail, pas de labour, pas de sarclage, très peu de dépenses. Les hommes qui la font n'ont presque rien à faire ; ils peuvent vaquer à une autre occupation—la culture du coton, par exemple ; de telle sorte que le sol qui n'est plus propre à cette dernière culture, peut servir à l'élevage et rapporter encore autant que les terrains les plus fertiles.

Aux bénéfices que donne la canne, s'en ajoutent d'autres qui dépassent de beaucoup ceux que l'on tire de la semence du coton, de la vente même du textile. Le moutons, lui aussi, rapporte considérablement ; chaque année, le troupeau augmente ; on vend le mouton, arrivé à un certain âge, pour la boucherie ; on conserve le jeune pour la laine.

Voici un champ neuf, à force d'avoir été consacré à la culture ; il ne produit qu'une récolte pauvre, qui ne couvre pas la dépense ou la couvre à peine : vous en faites un pâturage pour la brebis, qui lui rend son ancienne fertilité. Après avoir été transformé, pendant deux ou trois ans, en pâturage, il a repris son ancienne fécondité, et vous pouvez l'ensemencer de nouveau.

Ce sont là d'immenses avantages de la production de la laine. Tout bien compté, elle rapporte beaucoup plus que le coton. Une ferme bien dirigée devrait posséder son troupeau de moutons.

A propos de la monomanie des traités de réciprocité qui s'est emparée, depuis quelques années, du gouvernement de Washington, on citait, il y a quelque temps, au Sénat, un mot resté célèbre de Webster : "Je connais la Constitution de mon pays, disait-il, et j'affirme qu'un traité de réciprocité est inconstitutionnel." Tel a été l'avis de différents Congrès, à époque où l'on comptait parmi leurs membres, les Calhoun, les Crittenden, les Berrien, les Badger, les Corwin, les Dix, les Hamlin, les Mangum, les Bella, les Davis, du Mississippi, les John Davis, du Massachusetts, les Mason, de Virginie, les Johnson, de Maryland.

Liste des passagers arrivés à New-York par le "Bremen."

MM Maurice Delpech, Cameret, Lecomber, Leonce Milesse, Henri Debert, Ernest Pelonat, Mesdames, Mlle Cécel Crowley, Mlle Marie Bedevin, Mme Marie Van, Mme Yve Dandel Grey, M Quesnée, M Quesnée fils, M Deuel, Mme Jean Lata, M Jean Lata et 76 passagers de 3ème classe.

Vieillesse des Bitters de Hostetter remplace bien vite par les couleurs de la santé le teint jaune et la physionomie abattue des personnes souffrant de la dyspepsie. Ils facilitent l'assimilation des aliments, ils augmentent leur puissance nutritive. L'appétit se rétablit, le système nerveux se calme, et le sommeil revient. Ces Bitters font merveille chez les personnes adonnées de la diathèse rhumatismale, et préviennent les fièvres en frisson.

A vendre par tous les pharmaciens et les marchands en général.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nelle-Orléans, 7 février 1885—Température Beau temps plus chaud, suivi de pluies locales, vents du sud.)

Température du 6 février 1885.

Thermomètre de O. DUBAMEL, Opticien,	Fahrenheit.	Centigrade
6 heures du matin	46	9
Midi	65	18½
3 P. M.	66	18⅞
6 P. M.	63	17½

Nlle Orléans, Lun., 7 fév. 1885, 2:06 p m.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes

Atlanta	.....	Louisville, Ky	35
Augusta, Geo	52	Memphis, Tenn	54
Galveston, Tex	—	Mobile, Ala	56
Cairo, Ills	45	Montgomery, Ala	53
Chattanooga, Tenn	45	Nashville, Tenn	44
Cincinnati, O	28	New Orleans, La	60
Davenport, Iowa	33	Omaha, Neb	45
Dubuque, Iowa	23	Pittsburgh, Pa	32
Galveston, Texas	60	Savannah, Geo	54
Indianola	60	Shreveport, La	53
Keokuk, Iowa	41	St-Louis, Mo	49
Key West, Fla	67	St-Paul, Minn	17
LaCrosse, Wis	18	Vicksburg, Miss	60
Leavenworth, Kas	54	Yankton, D. T	31

Voyageurs arrivés.

HOTEL ROYAL.

M S G Cronah, Mlle A S Cronah, Chicago; M Paine, Duluth, Minn. O W Williams, Dallas, Texas; W H Carroll et femme, St Louis; E S Denison, Oakland; S Sverz et femme, Cleveland, Ohio; O D Fish et femme T D Outlaw et femme, Mobile, Sidney Barnet, Niagara Falls; Dubuque O Wash, Boston, Pa; J M West, Iowa; Williams, Dallas, Texas.

Jugement des frères Ford et de leurs co-accusés.

Dans un article précédent, nous disions que ce procès, autour duquel il s'est fait grand bruit, qui a eu du retentissement ici et à l'étranger, serait toujours cité parmi les causes célèbres de notre pays ; nous ne nous trompions pas, les faits sont venus nous donner raison. Du mémoire de chroniqueur, nos tribunaux n'ont jamais été saisis d'une affaire aussi importante, d'une affaire qui a plus tenu en éveil la curiosité publique. Les crimes dans notre million sont d'une définissable fréquence ; il n'est pas de mois, de semaine, qu'il ne s'en commette ; mais il ne nous convient pas d'avoir en à faire le récit d'un assassinat aussi odieux, aussi révoltant de lâcheté que celui dont le capitaine André H. Murphy a été la victime.

Le premier décembre dernier, un employé de la ville, l'homme que nous venons de nommer, le capitaine Murphy, surveillait vingt-huit prisonniers de la geôle, travaillant au ensemencement du canal Claiborne, à l'intersection de la rue St-Philippe. Il était alors deux heures de relevée, et les passants étaient nombreux dans ce voisinage. Soudain, la détonation d'une arme à feu se fait entendre, un coup, deux coups, dix coups, vingt coups de pistolets résonnent aux oreilles de ces passants, et ils restent glacés d'effroi à la vue du spectacle sanglant, de la scène de carnage qui s'offre à leurs yeux : cet homme, mais tranquillement sur la devanture d'une maison il n'y a qu'un instant, est poursuivi par une meute de forcenés, pistolets aux poings, assoifés de sang. Si implacable est la colère de ces scélérats assassins, que leur fécondité n'a pas de bornes ; leur victime gît sans vie à leurs pieds, et ils boirait son sang s'ils le pouvaient.

Voilà, en raccourci, les circonstances de ce crime dont s'émut toute la population, de ce crime dont les auteurs, au nombre de cinq, étaient été livrés à la vindicte publique, n'ont été la protection de la police. Afin de permettre à l'indignation du peuple de s'apaiser, de laisser la justice avoir son cours, on a cru prudent de laisser deux mois s'écouler avant de mettre en jugement ces hommes qui, au mépris des lois, avaient commis cet odieux forfait.

Le mardi, 27 du mois dernier, pour la première fois depuis leur incarcération, Thomas J. Ford, Patrick Ford, William E. Caulfield, W. H. Buckley et John Murphy quittaient leurs cellules et comparaissaient devant le tribunal qui devait les juger. Comme on l'a vu à la lecture des journaux, la passion populaire, à cette date, n'avait rien perdu de sa violence, le temps n'avait pas fait son œuvre d'oubli, car, la foule voulant assister aux débats du procès, était nombreuse.

Pendant dix jours qu'ont duré les débats, cette foule ne s'est jamais lassée, elle a suivi le procès avec un intérêt sans cesse croissant, incapable souvent de refrimer les explosions de ses sentiments.

Hier enfin ! le silence s'est fait dans cette salle où tous les navrants détails de l'horrible meurtre se sont raconté ; les avocats de part et d'autre ont dit leur dernier mot, il ne reste plus qu'au jury de dire le sien.

A dix heures et demie, le juge est monté sur son tribunal, et le jury et les accusés ont fait leur entrée dans la salle, tous les regards se fixant sur ces derniers. La théorie qu'avaient imaginée les avocats de la défense la veille, et qui ne reposait sur aucun semblant de plausibilité pour la justification du crime, n'a pas tardé à s'effondrer lorsque l'avocat de district, M. Lionel Adams, a pris la parole.

Tout le monde se demandait ce qu'allait être son réquisitoire ; il n'a pas fallu longtemps pour que l'on sût que ce serait celui d'un mandataire fidèle et d'un orateur éminent. M. Adams n'a pu se défendre d'une vive émotion en articulant ses premières paroles. Avant de passer en revue les témoignages de tous les témoins à charge et à décharge, il a fait un tableau attendrissant du foyer de chacun des accusés : lui, une épouse dévouée, des enfants chéris ; là, une mère, des frères, des sœurs, dans la désolation, demandant à la Providence de leur rendre des êtres affectionnés. Mais le devoir passe avant les sympathies, c'est-il écrit, et je viens ici réclamer au nom de la société, au nom de la loi, la punition des cinq hommes que j'ai devant moi. (Bruyants applaudissements dans la salle.)

Il a été d'une ironie sanglante en parlant des avocats de la défense, qui ont idéalisé leurs témoins, et couvert de honte et d'ignominie ceux de la poursuite. S'il est vrai que parmi les témoins qui ont fait d'accablantes révélations pour les prisonniers, il se soit trouvé des hommes sous le coup de la justice, il y a au moins d'autres dont la pureté du caractère, l'honorabilité ne sauraient être mises en doute. Et tous ces témoins, n'ont-ils pas été précédés dans leurs dépositions ? n'ont-ils pas été unanimes à déclarer que les assassins du capitaine Murphy étaient bien les cinq hommes assis au banc des accusés ? Que sont venus faire les témoins de la défense ? réciter une leçon qui leur avait été apprise. Pendant plus de deux heures, M. Adams a tenu ses auditeurs suspendus à ses lèvres. Dans sa péroraison, il a été vraiment sublime. D'une voix entrecoupée de sanglots, il a demandé au jury de faire son devoir, d'envoyer les cinq accusés sur l'échafaud épier leur faute. Je vous le demanderais, messieurs les jurés, fussiez-vous même les parents des accusés car, en vous constituant leurs juges vous avez promis de venger la société si leur culpabilité vous était démontrée, de les innocenter dans le cas contraire. Il pleurait à chaudes larmes lorsque ces dernières paroles se sont éteintes sur ses lèvres.

A ce moment, il n'est pas jusqu'au cœur le plus endurci qui ne se fut laissé gagner par l'émotion. L'assistance entière pleurait.

La tête baissée, les traits altérés, les accusés ont écouté sa plaidoyer en proie aux plus cuisants remords.

Dès que l'avocat de district a eu repris sa place, le juge a lu au jury la loi applicable au cas. Il lui a défini, dans le langage de la loi, le meurtre et l'homicide, et lui a dit qu'il devait rapporter un verdict basé sur les témoignages qu'il avait entendus.

Sous la conduite du shérif et de ses députés, le jury s'est rendu dans sa salle de délibération. Le juge a attendu jusqu'à deux heures et demie, et, comme alors il n'y avait pas de probabilité d'une entente prochaine sur un verdict, il a ajourné la cour au lendemain.

Cour Civile de District.—Les successions de Paul J. Niefe, de Mme James McDonald et de Henry Hartman ont été ouvertes.

A Adler & Cie. demandent la séquestration des biens de W. T. Coleman & Cie., pour violation de contrat.

Adolphe G. Ricks & Cie réclament à la Compagnie manufacturière de cuire et de chaussures de Boston la somme de $832 pour valeur reçue.

Guillaume Tujague & Cie ont entamé des procédures contre André Tujague pour s'en faire payer $440.

Mme F. C. Florence demande à John K. Collins, son fondé de pouvoir, un règlement de compte.

La compagnie manufacturière d'engrais et de produits chimiques Stern assionne J. W. Godbery jne. en recouvrement de $1 575.

A. Baldwin & Cie actionnent Mme E. W. Ullman, et H. B. Hartman, Frank A. Behan en paiement, les premiers d'une somme de $251 ; le second, d'une somme de $1,350.

Cour de Circuit des Etats-Unis—Les procès ci-après intitulés ont été inscrits, lor au dossier de cette cour : Isidore Davidson, de New York, vs. Mme Séraphine Liberman, de la Nouvelle-Orléans —Action en recouvrement d'un billet à ordre de $2200.

Henri De Ponte vs. la ville de la Nouvelle Orléans.—Réclamation de $4,500, montant d'un jugement contre la défenderesse pour l'éclairage d'une partie de la ville.

Première Banque Nationale de Chicago vs. Duncan S. Cage, jne.—Action en recouvrement d'une somme de $1,996.

Dans l'affaire de Lafanci vs J. Kuler, le tribunal a rendu l'arrêt suivant : Que chacune des parties doit payer ses propres dépens pendant la durée du litige, et il est décrété que le "rule" du défendeur enregistré le 2 janvier 1885, soit frappé de nullité.

Cour Criminelle — Section A — Juge Roman.

Wm Drawers, Charles Prosper, Henri Miller et Nellie O'Neil, accusés respectivement d'actes de violence, de blessure et de larcin, les deux derniers, ont nié leur culpabilité.

John O'Hara et H. A. Lindley se sont reconnus coupables de port d'armes cachées et ont été condamnés tous deux à 24 heures d'emprisonnement.

L'affaire de Burdons, accusé d'avoir sciemment eu en sa possession 10 balles de coton volées, est fixée au 11 de ce mois.

L'agent de police Roach a conduit au cour hier un homme de couleur du nom de Wm Johnson, l'accusant d'avoir attenté aux jours de Charles Wheeler dans la paroisse Assomption. Le juge a fait incarcérer le fugitif jusqu'à ce qu'il soit réclamé par les autorités dont il est justiciable.

Cour du recorder Davey—Un individu portant de deux noms, Harry Arlington et E. E. Montgomery, employé dans un tripot, a été condamné à payer une amende de $25 pour obtention d'argent au moyen d'un subterfuge. Cette condamnation a été prononcée en dépit du dire de l'auteur de l'accusation qui, pour faire innocenter l'homme aux deux noms, a affirmé qu'il eût volontiers donné au quidam l'argent qu'il lui avait escroqué. Trop tard a dit le juge, pour révoquer la plainte, et en exigeant le paiement de l'amende il a fortement engagé Arlington-Montgomery à aller planter ses *clous* ailleurs.

Conférence de l'Hon. Carl Schurz.—Nous nous attendions, hier soir, à voir la foule envahir la salle du Washington Artillery, afin d'assister à la conférence de l'Hon. Carl Schurz, et cela pour d'excellentes raisons ; il y avait d'abord, à accomplir une bonne œuvre ; puis, à entendre un homme possédant un beau talent de parole et jouissant d'une grande réputation.

Contre notre attente, la salle était loin d'être remplie ; il est vrai que la qualité remplaçait la quantité. Nous avons remarqué là l'élite de la société néo-orléanaise, nos avocats, nos docteurs, nos professeurs, nos artistes les plus distingués et toute la presse de la ville.

M. Carl Schurz est entré dans la salle en compagnie de juge R. Rogers, président actuel de l'Association de l'Armée du Tennessee, sous les auspices et à la confiance de laquelle avait lieu la conférence, et de l'Hon. Juge Pochè, de la Cour Suprême de la Louisiane. M. C. Schurz est un fort bel homme, à la taille élevée, aux larges épaules, la tête, encadrée par une abondante chevelure, est extrêmement intelligente. Tout le monde lui connaît ses traits ; ils y ont été popularisés par la caricature.

Le voix est fort agréable, bien timbrée, le geste naturel, ample, parfois d'une grande noblesse, et l'accent d'une correction rare ; seulement le débit est d'une trop grande volubilité. Avec tous les dons qu'il possède, si M. Carl Schurz parlait plus lentement, il produirait de très grands effets.

Il a traité magistralement en penseur, en observateur, en homme d'Etat, en vrai patriote, la question de l'éducation, qu'il regarde, avec raison, comme le problème le plus important qu'il y ait à résoudre, aux Etats-Unis. Il l'a envisagée sous toutes ses faces à tous ses degrés, depuis le berceau jusqu'à l'âge où la jeune fille et le jeune homme entrent dans la vie active.

Il a dit d'excellentes choses sur l'enseignement élémentaire qui doit, moins par la théorie que par la pratique, tendre plutôt à développer et à discipliner l'esprit, qu'à charger la mémoire. Plus de cette éducation qui fait des hommes et des femmes propres à tout et capables de rien.

Il fait élever l'homme au point de vue du rôle qu'il a à jouer dans la famille, dans la communauté, dans l'Etat. Surtout il faut lui donner quelque métier qui lui prouve, avec l'indépendance, les moyens de vivre de son travail, et le détourne du politicaillisme, cette plaie du pays, et de la chasse aux emplois publics, source de démoralisation et de corruption.

Au point de vue de la morale publique et particulière, l'orateur a fait une foule de réflexions fort judicieuses et donné des conseils excellents. Il a émaillé sa conférence d'une foule d'anecdotes, à la fois piquantes et instructives, toujours captivant son auditoire, très-souvent provoquant de chaleureux applaudissements.

Encore une fois, nous regrettons vivement que la foule ne se soit pas portée, hier, à la conférence de M. Carl Schurz. Espérons que celle de ce soir attirera, au Masonic Hall, un public plus nombreux. C'est un homme d'un très grand et très beau talent, que tout le monde devrait s'empresser d'aller entendre.

Aliénation mentale.—Le gardien de la paix Charles Broadhead a été conduit à la prison de paroisse hier, pour y subir l'examen de l'aliénation d'aliénistes. Le malheureux individu a le cerveau ébranlé, croit on, car ses actes depuis quelque temps ont été d'une étrangeté à étonner tous ceux qui le connaissent. Broadhead est allé à un bal l'autre dernière soirée et y a fait un tapageur. Il a failli, pour reprimer ses violences, le mettre en état d'arrestation ; sur sa personne on a trouvé une arme dangereuse.

Paragraphes. — L'individu qui s'est suicidé il y a un jour ou deux, en se jetant au fleuve du ponton du bac du Premier district, se nommait Frank Martin.

—Les agents de police en faction rue Perdido, ont prévenu hier les autorités de la ville qu'il s'écoulait dans les ruisseaux de l'huile de naphte provenant des usines de la compagnie du gaz. Cette substance est très inflammable et pourrait fort bien causer un incendie.

—Un gamin, James Collins, a été admis d'urgence hier soir, à l'hôpital de charité, souffrant de grâves contusions qu'il a éprouvées d'une chûte sur la levée.

—L'avant dernière soirée, le feu a causé des dégâts à la boutique des charpentiers Drake et Marks, rue Dryades. Une maison voisine, habitée par des gens de couleur, a été entièrement détruite.

—Mme Lee, qui se trouve impliquée dans cette affaire d'avortement dont les journaux ont parlé, a été empoisonnée hier en attendant sa mise en jugement, le 11 de ce mois. La pauvre femme, Louise Dawson, victime de l'inhabileté d'une sage-femme, a reçu les soins de deux excellentes médecins, MM. Wendahl et P. Bary, mais son cas était désespéré lorsque ceux-ci ont été mandés auprès d'elle, et leur science a été impuissante à la rappeler à la vie.

L'Opinion d'une Reine.

J. M. Queen écrit de Johnstown, W. Va., qu'il a été très malade pendant plusieurs année, mais que s'étant décidé à employer le PERUNA, il se sent à peu près guéri : il ajoute que c'est le plus précieux remède qui existe. Il dit qu'il doit envoyer à quinze mille pour se le procurer, mais que cette peine est peu de chose comparée au bien qu'il éprouve.

Ellwood Shallcross, ancien éditeur du Saturday Journal, Wheeling, W. Va., dit : "Messieurs, il y a quelque temps je fus atteint d'une vive douleur au dos, dans la région des reins. Ayant lu votre annonce, j'allai chez Logan et Co, de cette ville, et achetai une bouteille de PERUNA : Mon mal a complètement disparu. Je crois pouvoir recommander en toute conscience ce remède comme une panacée pour toutes les douleurs.

M. Aaron Scheffler, Alma, Marion County, Ills., écrit : "Dr S. B. Hartman & Co., Columbus, O.—Chers monsieurs, —Ma femme et moi nous avons pris trois bouteilles de vos médicaments et nous nous en sommes très bien trouvés. Ma femme souffrait de névralgie, de maux de tête et de faiblesse d'estomac. Les maux de tête ont disparu depuis deux semaines. Elle n'a pris que du PERUNA. J'ai employé les deux médicaments, et l'état général de ma santé s'est tellement amélioré qu'il me semble être un nouvel homme. Je ne souffre presque plus de l'estomac. Le MANALIN agit efficacement sur l'intestin. Nous avons l'intention de continuer à prendre les deux médicaments jusqu'à parfaite guérison.

T. J. Ewing, Cattlesburg, Ky., écrit : Au commencement de l'hiver dernier je pris froid et j'eus une mauvaise toux. Ayant été ensuite exposé à l'inondation, mon mal augmenta. Votre PERUNA m'a fait beaucoup de bien. Je ne tousse plus, je ne souffre plus, et j'engraisse.

Thomas Bradford, 314 Western Avenue, Alleghany City, Pa., écrit : "J'ai eu pendant trois ans une maladie du foie ; j'ai craint un moment que je serais obligé de cesser de travailler ; j'ai pris deux bouteilles de votre PERUNA, et je suis bien à cette heure."

S. Wolf & Son, Wilmot, Ohio, écrit ; "Nous vendons vos médicaments et on en est très satisfait."

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Défaite des Anglais en Egypte

Expédition pour Souakim.

Attitude menaçante des rebelles depuis la prise de Khartoum.

Londres, 6 fév.—Le Conseil qui a eu lieu cette après-midi au bureau de la guerre, a décidé de conseiller l'envoi immédiat de 3000 hommes de troupes à Souakim.

Le général Stephenson télégraphie que 5000 hommes seraient nécessaires pour ouvrir la route jusqu'à Berber, car la nouvelle de la chute de Khartoum détident bien des tribus à se joindre à Osman Digna.

Le général Stephenson conseille aussi de maintenir la force actuelle des troupes dans la Haute et la Basse Egypte et de prendre des renforts en Angleterre et dans l'Inde.

Le gén. Wolseley a renouvelé sa demande au sujet de l'envoi d'une expédition de 3000 hommes à Souakim, sous les ordres du gén. Graves.

On rapporte que le général Wolseley a commencé aujourd'hui sa marche en avant de Korti, afin de porter secours aux troupes qui se trouvent près de Metemneh. Il a aussi envoyé, dit-on, l'ordre au général Earle de hâter sa marche sur Berber afin d'aider à la délivrance de Metemneh. L'objectif de tous les mouvements du général Wolseley est maintenant cette dernière ville.

Plusieurs journaux ont demandé au bureau de la guerre de leur donner des permis, les autorisant à communiquer des instructions à leurs correspondants, mais on leur a répondu que le général Wolseley seul peut le faire.

Les journaux libéraux et conservateurs en général rejettent toute la responsabilité de la chute de Khartoum sur les membres du Cabinet, qui ont refusé de permettre à temps le départ d'une expédition de secours.

Le conservateur a exprimé l'intention de soulever la question de confiance dans le ministère, dès que le Parlement s'en semblera de nouveau.

Des ordres ont été envoyés à Woolwich de faire préparatifs pour l'envoi d'un mois de rations et de 8000 hommes destinés à une expédition pour Khartoum.

Le Caire, 6 fév—Le bruit circule ici que 2000 hommes ont été massacrés à Khartoum. Cette nouvelle a jeté le deuil dans toute la colonie anglaise en Egypte.

La garnison anglaise comprend maintenant : 1200 hommes à Alexandrie ; 3850 au Caire, et 1500 soldats de marine à Suez.

Il n'y a pas de troupes à Port Said, à l'exception d'une canonnière.

Le navire de guerre Monarch est à Alexandrie.

Londres, 6 février—Le général Wolseley télégraphie cette après-midi de Korti au bureau de la guerre, qu'un courrier est arrivé du camp anglais près de Metemneh. Il rapporte que les rebelles Metemneh ont pris une attitude plus menaçante, depuis qu'ils ont appris la chute de Khartoum.

Le courrier ajoute qu'une attaque sur Dubat peut être attendue d'un moment à l'autre, sur des renforts de Khartoum viennent d'arriver à Dubat. Le Wolseley dit qu'il attendra de nouvelles instructions du gouvernement avant de se porter en avant.

Le cabinet s'est réuni ce matin à 11 heures, afin d'arrêter le plan à suivre en vue de la nouvelle situation.

Il y a été décidé d'envoyer des instructions par voie télégraphique dans l'Inde, pour l'expédition immédiate de troupes indiennes à Souakim, et de renforcer en attendant la garnison de cette dernière ville, en détachant des troupes d'Angleterre et de la Méditerranée.

Le cabinet est en faveur d'une politique active, énergique et décisive. Il sanctionnera toute demande du général Wolseley qui pourrait aider à la défaite du Mahdi et à délivrer le général Gordon vivant, ou à venger sa mort, s'il a été tué par les Arabes.

La ligne télégraphique entre Londres et Korti est entièrement monopolisée par les dépêches échangées entre le Cabinet et lord Wolseley.

Londres, 6 fév—Le journal London Times dit dans son éditorial, au sujet des dernières nouvelles égyptiens : Il est impossible de peindre le sentiment de douleur, de consternation, d'indignation en même temps qu'a soulevé la nouvelle de la prise de Khartoum. Cette ville était le point objectif.

Il faut maintenant que le général Wolseley concentre ses forces ; mais où les concentrera-t-il? La seule base effective est Souakim, mais pour y arriver. Il faut vaincre Osman Digna et ouvrir la route de Berber.

Le général Gordon doit être sauvé ou vengé. L'honneur du pays doit être revendiqué à n'importe quel prix.

Oui, l'Angleterre sauvera le général Gordon, s'il est vivant, et vengera sa mort s'il a été tué par les Arabes.

Malheur à ses meurtriers, si Gordon a été tué.

Londre, 6 fév—Le Cabinet a reçu une dépêche du général Wolseley informant officiellement qu'il ne pourra arriver à Khartoum avant cinq semaines, quand la saison des chaleurs aura commencé.

Le général ajoute qu'il est à peu près certain de pouvoir attaquer Khartoum et de battre le Faux Prophète. Mais il dit que les opérations qui sont nécessaires pour arriver à ce résultat, seraient actuellement difficiles et hasardeuses.

Paris, 6 fév—Les journaux français commentant sur la chute de Khartoum sont presque unanimes à déclarer que l'Angleterre s'est montrée complètement à la hauteur de la situation, et mauvaise qu'elle soit.

Le Journal des Débats dit qu'il est convaincu que l'Angleterre ne permettra pas que son autorité soit diminuée au Soudan à cause du désastre de Khartoum, et que les mesures nécessaires seront prises avec le Mahdi. La même faiblie ajoute qu'elle croit, cependant, qu'il serait préférable pour l'Angleterre d'évacuer le Soudan et de se préparer à la défense de l'Egypte proprement dite où l'esprit de révolution domine déjà.

Londres, 6 février—Des avis reçus de Korti rapportent qu'un grand nombre d'espions ont été envoyés à Khartoum, afin de s'assurer du sort du général Gordon.

Londres, 6 février, 3 P. M—Le conseil de cabinet s'est ajourné après une session de trois heures et quart.

La résidence du ministre Gladstone à Hawardin est placée sous la protection d'une police spéciale.

Le département de l'intérieur a organisé une force spéciale de détectives pour la protection des bâtisses du département. Tous ceux qui ont été choisis pour ce service extraordinaire sont pris parmi les constables irlandais qui sont au courant des desseins des fenians et de leurs chefs.

Les régiment Middlesex, actuellement à Deuxième, soixante membres du département du Commissariat à Aldershot ont reçu l'ordre de se tenir prêts pour le service actif.

Londres, 6 fév—Il y a dix mille hommes de troupes anglaises effectives dans les stations de la Méditerranée pour le service actif au Soudan. Ces troupes comprennent 8 régiments de ligne, 13 batteries d'artillerie et 5 compagnies d'ingénieurs.

Rome, 6 fév — La chute de Khartoum a produit une profonde émotion en ville.

Les journaux sont unanimes à exprimer leur sympathie pour le Gén'l Gordon et disent qu'ils croient que la vicinité du Mahdi servira à établir des relations encore plus étroites entre l'Angleterre et l'Italie; relations qui auront pour résultat une action conjointe en Egypte.

Londres, 6 fév—Lord Wolseley a télégraphié cette après-midi qu'il a reçu avis que le colonel Wilson a eu un de ses hommes tué et cinq autres blessés en descendant le Nil à son retour de Khartoum. Un courrier du Mahdi a sommé le colonel Wilson de se rendre et a déclaré que le général Gordon portait l'uniforme du Mahdi.

L'opinion générale dans les cercles militaires est que le général Gordon est mort.

Londres, 6 fév—On rapporte que le Cabinet a décidé aujourd'hui de donner carte blanche à Lord Wolseley. Il pourra prendre toutes les mesures qu'il jugera nécessaires pour la délivrance du général Gordon, si celui-ci est vivant, et regagner le terrain perdu au Soudan par la chute de Khartoum.

Parmi les plans suggérés par le général Wolseley sont la reprise de Khartoum et l'emploi, s'il est nécessaire, des troupes indiennes pour rouvrir la route de Berber.

La réponse du gén. Wolseley à la dépêche du gouvernement, lui donnant carte blanche pour opérer au Soudan, est attendue demain à midi. Le col. Wortley a chargé du steamer qui a réussi à arriver de Khartoum à Gubat. Sur les trois steamers de col. Wilson, c'est le seul qui soit parvenu à gagner ce dernier port ; les deux autres se sont échoués.

Le colonel Wolseley a donné un rapport détaillé des mouvements de l'expédition.

D'après ce rapport les trois steamers sous les ordres du colonel Wilson sont arrivés le 28 janvier à Khartoum, en suivant le cours du Nil Blanc. Arrivé à Khartoum, le colonel Wilson a vu qu'il était tout à fait impossible de débarquer des troupes.

Les rebelles ont fait feu sur les steamers et ceux-ci ont riposté; la maison d'Etat de Khartoum paraissait avoir été démolie. Un homme a été tué et cinq autres blessés pendant l'attaque sur les steamers.

Un des steamers du col. Wilson s'est échoué à quatre mille en aval de la cataracte Shublaka et l'autre le 29 janvier.

Nous sommes arrivés à Gubat le même jour dans de petits canots.

Il est certain que Khartoum est tombé le 26 janvier.

On ignore encore le sort du Gén'l Gordon ; les rapports à son sujet sont contradictoires. L'opinion générale cependant, est qu'il a été tué ; quelques uns prétendent qu'il est avec les Grecs, dans leur église à Khartoum.

La chute de cette dernière place a décidé la tribu Shukriyeh de joindre le Mahdi, ce qui met les deux rives du Nil sous le contrôle de l'ennemi. Les indigènes craignent beaucoup les anglais et ils attendent avec anxiété la marche en avant de la colonne du général Earle.

Ils disent que le Mahdi est à court de vivres et qu'il a éprouvé une grande difficulté à persuader les Emirs à nous attaquer.

Un courrier du Mahdi a porté un message au colonel Wilson le 29 janvier et lui a dit que le général Gordon avait adopté l'uniforme du Mahdi. Le message est ainsi conçu : "Je vous demande à vous rendre ; je n'écrirai plus. Si vous ne devenez pas Mahométans, je vous effacerai de la surface de la terre."

La nouvelle est confirmée que Faras Pacha a traitreusement vendu Khartoum.

Le général Wolseley a envoyé la dépêche suivante : "Le convoi Talbot est arrivé sain et sauf à Gubat. L'ennemi à Metemneh est inactif depuis le 28 janvier.

Les forces rebelles, dans cette dernière ville, sont, dit-on, de deux ou trois mille hommes, dont 250 sont des cavaliers et 500 armés de carabines. Nos hommes sont en bonne santé, et l'état des blessés s'améliore. Les tribus Kabbablah portent toujours des messages et des vivres pour nous aux Poins Gakdzi.

Un courrier a été expédié pour s'assurer du sort du général Gordon.

La nouvelle est confirmée qu'à la séance de ce jour le cabinet a décidé de donner au général Wolseley carte blanche au Soudan. On lui a envoyé les instructions de prendre toutes les mesures nécessaires au succès de la campagne.

Le gouvernement lui donnera tout l'appui dont il aura besoin, en expédiant des troupes de Souakim à Berber.

Le général Wolseley fera tout ce qui dépendra de lui pour sauver Gordon s'il est vivant.

Beaucoup de rumeurs circulent